

M.-L.-G. DUGNIOLLE (1847)

DUGNIOLLE, *Maximilien-Louis-Gustave*, naquit à Ixelles, le 6 avril 1822. Après d'excellentes études à l'Athénée de Bruxelles, il entra à l'Université de Liège, et y conquist, de la manière la plus brillante, le grade de candidat en sciences physiques et mathématiques, en 1842, et celui de docteur en sciences naturelles, en 1845.

Il fut proclamé premier en sciences naturelles, pour une question de chimie, au concours de l'année académique 1843-1844, et ce succès lui valut le titre d'agrégé de l'Université de Liège.

Le jeune Dugniolle se rendit ensuite à Paris pour y compléter ses études; mais les succès universitaires qu'il avait remportés, l'aptitude et le goût qu'il témoignait pour l'enseignement, ne tardèrent pas à attirer sur lui l'attention du Gouvernement, et, dès le mois de février 1847, le Ministre de l'Intérieur, comte de Theux, lui proposa de se charger, à partir du 1^{er} octobre suivant, du cours de physique élémentaire à l'Université de Liège, et lui offrit en même temps la toge de professeur extraordinaire.

Dugniolle retourna à Paris pour s'y préparer à ses nouvelles fonctions, mais la chaire de minéralogie et de géologie étant devenue vacante à l'Université de Gand, par suite de la maladie de l'infortuné Margerin, elle fut offerte à Dugniolle qui l'accepta. Il fut nommé professeur extraordinaire de minéralogie et de géologie, le 3 août 1847; il avait donc à peine vingt-cinq ans.

Promu à l'ordinariat, le 24 septembre 1855, Dugniolle occupa sa chaire pendant quarante-cinq années, et fut déchargé successivement de ses cours, sur sa demande, en 1890, 1891 et 1892. L'abbé Renard lui succéda.

C'était un fonctionnaire d'une droiture absolue et un excellent collègue.

Esclave de son devoir et très dévoué à ses élèves, il craignait toujours de n'être pas assez complet, assez précis dans les explications qu'il leur donnait, et, même à la fin de sa longue carrière professorale, il ne manquait jamais de s'enfermer dans son cabinet une heure environ avant chacune de ses leçons, pour revoir consciencieusement les matières qui en faisaient l'objet.

Dugniolle avait été nommé chevalier de l'Ordre de Léopold le 3 novembre 1867, il fut promu au grade d'officier le 8 avril 1885, et décoré de la Croix civique de première classe en 1886.

En 1855, Dugniolle fut appelé à faire partie d'une commission instituée par le Ministre de l'Intérieur, pour rechercher si les fabriques de produits chimiques pouvaient exercer une influence sur la végétation. La maladie des pommes de terre, qui venait d'apparaître en Belgique, prenait les proportions d'une calamité publique, et par un préjugé absurde, une foule de personnes en attribuaient la cause, comme celle de plusieurs autres maladies des plantes alimentaires, à l'acide chlorhydrique déversé dans l'atmosphère par les cheminées des fabriques de soude. Le fait avait même été affirmé dans un opuscule soit-disant scientifique répandu à profusion dans la province de Namur.

Dugniolle, nommé rapporteur de la Commission d'enquête, se livra à une série d'expériences et d'observations minutieuses, et n'eut pas de peine à démontrer, de la manière la plus évidente, que les dégâts attribués aux fabriques de soude étaient dus à des causes totalement étrangères à l'industrie. Son rapport, écrit non sans une pointe d'humour, témoigne d'un esprit sagace, observateur et consciencieux.

Grand amateur d'horticulture, Dugniolle aimait à passer ses vacances à la maison de campagne qu'il possédait à Huysse, près d'Audenarde. Les collections de roses qu'il y avait formées et qu'il cultivait avec amour, étaient bien connues du monde horticole.

Cet excellent homme, qui ne comptait que des amis, mourut à Gand le 22 février 1903, à la suite d'une pneumonie, regretté de ses collègues comme de ses anciens élèves, et de tous ceux qui l'avaient connu.

STÖBER.

==